

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esthé



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de Chéla'h parle de l'envoi, par Moshé Rabbénou, d'explorateurs vers la terre d'Israël, chargés d'en vérifier la qualité, de déterminer la puissance des peuples qui l'habitent etc... Ainsi, douze représentants de tribu sont nommés à la charge de cette mission. Malheureusement, chargés d'une mitsvah, les explorateurs se détournent du chemin de Hachem. À leur retour, dix d'entre eux, émettent des critiques contre la terre promise, incitant avec eux, le peuple à refuser cette terre. Seuls, Yéhochoua Bin Noun et Calev Ben Yéfouné, deux des explorateurs, s'opposent à leurs confrères affirmant que Hachem tiendrait sa promesse de conduire le peuple dans la terre où coulent le lait et le miel. Le peuple étant en révolte contre Moshé, l'intervention de Hachem ne se fait pas attendre. Ainsi, les dix explorateurs ayant colporté du lachon hara contre la terre d'Israël sont condamnés à mourir de façon atroce. Le reste du peuple se voit privé du droit d'entrer en terre sainte et devra errer durant quarante ans dans le désert, jusqu'à l'extinction totale de la génération qui s'est révoltée. Par la suite, la Torah nous enseigne diverses règles concernant les sacrifices à apporter sur l'autel. La paracha se conclut par la transgression du chabbat par un homme, bien qu'il ait été averti du risque encouru.

Dans le chapitre 13 de Bamidbar, la Torah dit :

כא/ וַיַּעֲלוּ, וַיִּתְּרוּ אֶת-הָאָרֶץ, מִמִּדְבַּר-צֹן עַד-רְחֹב, לְבֵאֵת הַחֵמָת

21/ Et ils s'en allèrent explorer le pays, depuis le désert de Cîn jusqu'à Rehob, vers Hémath.

כב/ וַיַּעֲלוּ בְנֵגֹב, וַיָּבֹאוּ עַד-הַקָּרוֹן, וְשָׁם אָחִימֹן שִׁשִּׁי וְתַלְמִי, יְלִידֵי הָעֵנָק; וְחֶבְרוֹן, שְׁבַע שָׁנִים נְבוֹנָה, לְפָנָיו צֵעֹן מִצְרַיִם

22/ Ils s'acheminèrent du côté du midi, et l'on parvint jusqu'à Hébrôn, où demeuraient Ahimân, Chêchai et Talmaï, descendants d'Anak. Hébrôn avait été bâtie sept ans avant Tanis d'Egypte.

כג/ וַיָּבֹאוּ עַד-נַחַל אֶשְׁכּוֹל, וַיִּכְרְתוּ מִשָּׁם זְמוּרָה וְאַשְׁכּוֹל עֵנָבִים אַחַד, וַיִּשְׂאֶהוּ בְמוֹט, בְּשָׁנִים; וּמִן-הָרְמָמִים, וּמִן-הַתְּאֵנִים

23/ Arrivés à la vallée d'Echkol, ils y coupèrent un sarment avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche, de plus, quelques grenades et quelques figes.

Sans nécessairement aborder des développements antérieurs (Cf Chéla'h 5780), beaucoup d'indices démontrent que Moshé supposait le risque de voir les explorateurs fauter. Le plus évident d'entre eux n'est autre que sa prière en faveur de son élève Yéhochou'a en ajoutant une lettre à son nom afin d'implorer le Maître du monde de le préserver du complot des explorateurs. Naturellement, si Moshé est conscient du risque et qu'il décide malgré tout d'envoyer les douze hommes dans ce périple c'est qu'une raison le motive. Nous avons alors expliqué le besoin pour ces tsadikim de parcourir la terre d'Israël afin d'y inséminer les prémices de la sainteté. En l'état, le pays qu'ils découvrent est envahi par les forces du mal d'où l'attitude des explorateurs qui perdent le contrôle et sombrent dans la faute. Seuls Yéhochou'a et Calev surmontent la difficulté et débudent le projet d'inverser ces forces du mal en y faisant pénétrer les forces du bien. Nous allons maintenant aborder plus en avant ce processus qui s'avère être la suite logique de notre propos de la semaine dernière concernant la conquête de la ville de Yéri'ho.

En effet, la Haftara de notre paracha parle de deux explorateurs envoyés par Yé'hochou'a pour justement espionner la ville de Yéri'ho avant sa conquête et y déceler les points faibles. Le texte relate alors leur voyage finalement très bref. Les deux hommes que nos sages révèlent être Calev et Pin'has, se rendent chez une prostituée du nom de Ra'hav qui les héberge. Apprenant la venue d'espion, le roi local envoie des soldats pour capturer les deux hommes. Ra'hav décide alors de mettre sa vie en péril et les cache, indiquant aux soldats les avoir vu s'enfuir. Une fois le risque éloigné, elle les a fait prêter serment : lorsqu'ils viendront conquérir la ville, ils devront l'épargner, chose à laquelle les deux hommes s'engagent. La femme opère alors une téchouva extraordinaire au point de se convertir et chose encore plus surprenante, elle épouse le chef des bné-Israël en la personne de Yéouchou'a (Cf traité Méguila page 14b). De grands hommes sortiront de cette union parmi lesquels huit prophètes tous cohanim. C'est dire la valeur de cette dame. Toutefois son union avec Yéhochou'a nous amène à une question importante.

Beaucoup de commentateurs analysent l'aspect légal de cette union. En effet, le peuple de Canaan fait partie desquels Hachem a demandé la mise à mort. Le cas de Ra'hav de par le sauvetage des deux hommes dont elle est l'origine mérite de se distinguer et justifie sa survie et sa conversion ayant lieu avant le début de la conquête lui permet de justifier légalement un mariage avec un membre du peuple juif. Toutefois, il n'en demeure pas moins que cette union reste critiquable comme nous allons le voir.

En effet, bien plus tôt dans l'Histoire, lorsqu'Avraham voulait trouver une femme pour son fils Yitshak, il charge Éliézer son serviteur de cette charge. Dans le chapitre 24 de Béréchit, la Torah raconte la discussion entre Avraham et son serviteur avant que ce dernier s'apprête à partir chercher une femme à Yitshak :

לז/ וַיִּשְׁבַּעֵנִי אֲדֹנָי, לֵאמֹר: לֹא-תִקַּח אִשָּׁה, לְבָנִי, מִבְּנוֹת הַכְּנַעֲנִי, אֲשֶׁר אֲנֹכִי יֹשֵׁב בְּאֶרְצוֹ:

37/ *Mon maître m'a fait jurer en disant : « Tu ne prendras pas une femme pour mon fils, parmi les filles du Cananéen, dans le pays où j'habite. »*

לח/ אִם-לֹא אֶל-בֵּית-אָבִי תֵלֵךְ, וְאֶל-מִשְׁפַּחְתִּי; וְלִקְחַתְּ אִשָּׁה, לְבָנִי:

38/ *Si tu ne te rends pas vers la maison de mon père, et vers ma famille, et tu prendras une femme pour mon fils ».*

לט/ וְאָמַר, אֶל-אֲדֹנָי: אֵלַי לֹא-תֵלֵךְ הָאִשָּׁה, אַחֲרָי:

39/ *J'ai dit à mon maître : « Peut-être la femme n'ira-t-elle pas derrière moi ? »*

מ/ וַיֹּאמֶר, אֵלַי: יְהוָה אֲשֶׁר-הִתְהַלַּכְתִּי לְפָנָיו, יִשְׁלַח מִלְאָכָו אַחֲרָי וְהִצְלִיחַ דְּרָכִי, וְלִקְחַתְּ אִשָּׁה לְבָנִי, מִמִּשְׁפַּחְתִּי וּמִבֵּית אָבִי:

40/ *Il me dit : « Hachem, devant lequel j'ai marché, enverra Son ange avec toi, et fera réussir ton voyage, et tu prendras une femme pour mon fils, de ma famille, et de la maison de mon père.*

מא/ אִזְ תִּנָּקָה מֵאֲלֹתַי, כִּי תָבוֹא אֶל-מִשְׁפַּחְתִּי; וְאִם-לֹא יִתְּבוּ לָךְ, וְהָיִיתָ נָקִי מֵאֲלֹתַי:

41/ *Alors tu seras quitte de mon serment lorsque tu seras allé vers ma famille et s'ils ne te la donnent pas, tu seras quitte de mon serment. »*

Concernant le verset 39, **Rachi** écrit : « *Le mot "יִלְזָה" ("peut-être") est écrit ici sans "י" – vav, de sorte qu'on peut le lire : élaï (« vers moi »). Éliézer avait une fille, et il cherchait à préparer Avraham à se tourner vers lui pour la faire épouser par Yitshak. Avraham lui a dit : " Mon fils est béni et toi, tu es maudit. Or, le maudit ne peut s'unir au béni ! " »*

Bien évidemment, nous savons qu'Avraham ne cherche pas à se montrer vexant vis-à-vis de son serviteur, bien au contraire. Seulement, il s'agit de rappeler qu'Éliézer descend de 'Ham et plus précisément de son fils Canaan qui s'est vu maudit par Noa'h. De fait, il est lui-même astreint à ce statut et à priori, il n'est pas bon pour Yitshak de se joindre avec une descendante de ce peuple tant l'incompatibilité des deux natures seraient néfaste.

D'où notre surprise de trouver Yéhochou'a accepter de se marier avec Ra'hav, elle-même issue de ce peuple. Certes, d'un point de vue strictement légale, il se peut qu'aucun interdit ne découle de ce mariage, toutefois, comme nous le voyons avec la réaction d'Avraham, il semble agir d'une attitude déconseillée. Comment comprendre que Yéhochou'a, le successeur de Moshé, prenne alors une telle décision ?

Une autre remarque ressort de ce récit de l'espionnage de Calev et Pin'has. Leur voyage s'avère finalement bien trop court pour constituer une vraie exploration dans la mesure où cette dernière ne se résume qu'au passage chez Ra'hav. Comment concevoir que Yéhochou'a envoie deux explorateurs qui n'ont que pour mission de se rendre chez une « prostituée » ?

Revenons sur le cas d'Éliézer pour mieux comprendre ce qu'il se passe avec Ra'hav. Le **Sfat Émet** (paracha 'Hayé Sarah, année 643) apporte des précisions concernant l'attitude d'Avraham lorsqu'il formule une phrase aussi stricte à son élève. Cette démarche est justement fondée sur la malédiction que prononce Noa'h (Béréchit, chapitre 9, verset 25) « *maudit soit Canaan, le serviteur du serviteur de ses frères il sera* ». Le maître explique que la malédiction contient le moyen de s'en extraire. Ainsi Noa'h affirme que dorénavant, Canaan et sa descendance sont

maudit. Cependant, la suite du verset n'est pas à lire comme une explication de la malédiction, mais comme une condition pour y mettre fin. Dès lors que les descendants de Canaan acceptent le statut que leur confère Noa'h et ne cherchent plus à imposer leur volonté, ils disposent du moyen de sortir de ce statut maudit pour entrer dans la bénédiction. À ce titre, Éliézer, en acceptant la mission d'Avraham et en abandonnant son ambition de voir sa fille mariée avec Yitshak, suit une démarche de soumission totale. C'est ce que vise Avraham en formulant sa phrase de façon si rude. Ainsi, Éliézer est en position pour connaître l'affranchissement : soit il refuse le traitement d'Avraham et reste alors maudit, soit au contraire, il accepte la mission qui lui est confiée avec abnégation totale et profite d'une ouverture vers la bénédiction. C'est cette occasion que le fidèle serviteur d'Avraham saisit pour s'extraire de la malédiction de Noa'h. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, par la suite, Lavane lui dira (chapitre 24, verset 31) :

וַיֹּאמֶר, בּוֹא בְרוּךְ יְהוָה; לָמָּה תַעֲמֹד, בַּחוּץ, וְאָנֹכִי פְנֵיתִי הַבַּיִת, וּמְקוֹם לְגַמְלִים

Il dit : « Il dit, viens, béni d'Hachem, pourquoi te tiens-tu debout dehors, alors que j'ai vidé la maison et que j'ai fait de la place pour les chameaux ».

Sans même se rendre compte de la portée de ses propos, Lavane laisse transparaître la décision céleste : Éliézer n'est plus maudit, il est béni du ciel.

À cet instant, Éliézer se confronte à une nouvelle épreuve, celle de réussir sa mission. En effet, jusque-là, il a pu constater l'aide particulière qu'Hachem lui apporte, il trouve Rivka sans trop de difficulté alors même qu'il ne la connaît pas. Toutefois, dès lors qu'il atteint la bénédiction, un changement important se produit : sa fille devient éligible au mariage avec Yitshak. Le serviteur d'Avraham peut alors saboter la future rencontre entre Rivka et Yitshak. Et pourtant, il va poursuivre ses efforts pour s'assurer la réussite de sa mission en abandonnant complètement son ambition d'origine.

C'est précisément ici que se trouve la clef de voute du système nous permettant de

comprendre ce qu'il se passe avec Ra'hav. Comme nous l'avons dit, lors de l'exploration relatée dans notre paracha, Moshé a prié en faveur de son élève Yéhochou'a. Constatant la démarche, Calev tente lui aussi de s'assurer d'obtenir une protection. C'est pourquoi **Rachi** rapporte (au verset 22) : « *Il vint jusqu'à 'Hévron : Seul Calev y est allé, et il s'est prosterné devant les tombes des patriarches, afin de ne pas se laisser entraîner dans le complot fomenté par ses compagnons.* » Sur cela, le **Agra Dékalla** (sur ce passage) rapporte au nom du **Arizal** que Calev n'est autre que la réincarnation d'Éliézer. C'est à ce titre qu'il a calqué sa démarche sur Moshé en allant auprès d'Avraham son maître afin de prier que lui aussi protège son ancien élève. Le **Daf 'Al Hadaf** (traité Sotah, page 34b) ajoute qu'il a agi ainsi espérant voir Avraham le faire réussir dans cette mission d'exploration comme il l'avait fait par le passé en priant qu'il réussisse dans l'expédition pour trouver une femme à Yitshak.

Peut-être pouvons-nous trouver une allusion importante dans cette requête. Comme nous l'avons exposé, Éliézer, en voyant Hachem le faire réussir, a complètement effacé sa volonté de voir sa fille se marier avec Yitshak. Il s'est intégralement soumis à la décision d'Hachem. Nos sages enseignent à ce propos (Pirké Avot, chapitre 2, michna 4) : « *Fait de Sa volonté (celle d'Hachem) ta propre volonté afin qu'Il fasse de ta volonté la sienne* ». La volonté initiale d'Éliézer est de marier sa fille au Tsadik de la génération et finalement il l'abandonne au profit du choix divin. De fait, plus tard, il prie Avraham de réussir une mission comme il l'avait réussi jadis. En somme, il s'agit d'une allusion glissée dans sa prière afin de voir se produire un miracle identique à celui de la découverte de Rivka. Seulement un détail change cette fois : la première fois il s'agissait d'accomplir la volonté divine, mais cette fois, il s'agit de faire celle d'Éliézer et de trouver une fille de la même ascendance que lui pour le grand de la génération qui n'est autre que Yéhochou'a.

De là, apparaît une corrélation passionnante. Lors de l'arrivée des gardes venus capturer Calev et Pin'has, le texte précise la réaction de Ra'hav (Yéhochou'a, chapitre 2, verset 4) :

וַתִּקַּח הָאִשָּׁה אֶת-שְׁנֵי הָאֲנָשִׁים, וַתַּצְפְּנוּ; וַתֹּאמֶר בֵּן, בָּאוּ אֵלַי הָאֲנָשִׁים, וְלֹא יָדַעְתִּי, מֵאִין הֵמָּה

Mais la femme avait emmené les deux hommes et l'avait caché. Elle répondit: "Il est vrai, ces hommes sont venus chez moi, mais j'ignorais d'où ils étaient.

Les mots en gras sont surprenants car ils sont au singulier, alors que deux hommes sont présents. Le texte aurait donc dû dire « *et les avaient cachés* ». Pourquoi ce singulier ? **Rachi** (sur place) précise qu'en effet, seul Calev a eu besoin de se cacher, tandis que Pin'has, qui n'est autre qu'Éliyahou est resté à découvert. En effet, nous savons qu'Éliyahou est un ange et les anges peuvent soit se manifester aux yeux de l'homme, soit demeurer invisible. C'est pourquoi Pin'has n'a pas eu à se dissimuler.

Cette explication de **Rachi** en réalité tirée du **Midrach** pose deux problèmes. D'une part, Pin'has n'est pas encore devenue un ange, c'est bien plus tard qu'il montera dans le ciel pour accéder à ce statut. Pourquoi alors le considère-t-on déjà comme tel ? Plus encore, la suite du texte écrit (verset 6) :

וְהִיא, הֶעֱלָתָם הַגָּגָה; וַתַּטְמִינֵם בְּפִשְׁתֵּי הָעֵץ, הָעֲרֻכוֹת לָהּ עַל-הַגָּג

Or, elle les avait fait monter sur le toit et les avait cachés sous des tiges de lin, étalées par elle sur le toit.

Dans ce verset, les deux hommes semblent cachés, contrairement à l'affirmation de **Rachi**. Qu'est-ce que cela signifie ?

La réponse se trouve sans doute dans la demande de Calev auprès d'Avraham. Comme nous l'avons dit, elle s'agissait d'une double requête, d'une part de ne pas succomber à la faute des explorateurs à l'époque de Moshé, mais en second temps, de reproduire le miracle de trouver une femme pour le grand de la génération. Avraham intervient alors sur les deux plans et de fait, Calev ne fauta pas lors de sa première exploration, mais plus encore, lors du deuxième voyage, Avraham réitère ce qu'il avait alors fait pour Éliézer en disant (cf verset susmentionné) : « *Hachem, devant lequel j'ai marché, enverra Son ange avec*

toi, et fera réussir ton voyage ». Comment cela s'est-il manifesté ? Justement lorsque Ra'hav est venu pour cacher les deux hommes. Durant un bref instant, Hachem a manifesté sur Pin'has son futur statut et ensuite, il est redevenu normal, justifiant à nouveau de le cacher. Cela nourrit un objectif clair. De même qu'un ange est intervenu en faveur d'Éliézer pour l'orienter de façon indiscutable vers Rivka, de même Hachem manifeste un ange en la personne de Pin'has qui n'est autre qu'Éliyahou, pour lui indiquer que Ra'hav serait la fille choisie pour accomplir la volonté d'Éliézer de voir une femme de son ascendance devenir l'épouse du grand de la génération. Et précisément comme Éliézer, Ra'hav est issue de Canaan.

Dans cette suite d'idées, le **'Hida** ('Homat Onekh, sur Yéhochou'a) précise que la raison de la visite de Yéri'ho par les deux hommes ne se résume qu'à un objectif, celui de trouver Ra'hav et la convertir.

Il convient alors de comprendre pourquoi cette femme, connue comme une prostituée est particulièrement choisie ?

Pour comprendre, il convient à nouveau de faire intervenir l'origine de son âme. Ainsi, le **'Hida** (cf Tsavaré Chalal, ainsi que 'Homat Onekh) révèle qu'elle provient de deux personnages : il s'agit de la réincarnation de Tamar et de la femme de Potiphar. Avant de détailler d'avantage, rappelons que l'âme est composée de plusieurs sous-parties et que la réincarnation ne se situe que sur certaines de ces parties. Ainsi, l'âme de Ra'hav est une combinaison issue d'une partie de l'âme de Tamar et d'une autre de celle de la femme de Potiphar. C'est justement cette origine qui nous permet de comprendre son statut de prostituée.

Rappelons les événements. Tamar est la Yébama de Yéhouda, en ce sens où, par le droit du lévirat, elle peut s'unir à lui. Seulement, Yéhouda préfère la mettre à l'écart. De fait, cette femme voulant de toutes ses forces avoir une descendance en rapport avec les bné-Israël, se déguise en prostituée et pousse Yéhouda à s'unir avec elle sans connaître son identité. Dans les faits, il s'agit d'un acte « légal » puisque les deux sont officiellement « mariés ». De fait, dans la pensée de Tamar, aucune faute n'est à déplorer. Toutefois, les actes

mettent en scène une situation de prostitution. Penchons-nous maintenant sur la femme de Potiphar, désireuse de s'unir à Yossef, au point de le tenter en permanence. Yossef refuse de fauter malgré toutes les tentatives de cette femme. De fait, la concernant, à l'inverse de Tamar, elle n'a pas fauté en apparence, mais elle a tout de même mal agis dans la pensée.

C'est sans doute la raison pour laquelle, une partie de l'âme de chacune des deux femmes doit se réincarner et ce, afin de réparer leur faute : celle de la pensée pour la femme de Potiphar et celle de l'apparence pour Tamar. La pensée et l'acte de prostitution se réunissent sous les traits de Ra'hav. En ce sens, elle devient concrètement une femme accomplissant cette faute.

La guémara rapporte (traité Zéva'him, page 116a) que tous les princes ont eu des rapports intimes avec cette femme. En somme, cette femme était liée à tous les représentants des forces du mal régnants dans la terre de Canaan. C'est en ce sens que le **'Hida** susmentionné enseigne que l'objectif de la visite des deux explorateurs se résume à Ra'hav. Cette dernière va risquer sa vie pour se soumettre à Hachem et sauver les deux hommes. À cet instant, à l'image d'Éliézer, elle parvient à s'extraire de la malédiction que lui confère son statut de Canaanite, et entre dans la bénédiction. Plus que cela, c'est précisément à cet instant que toutes les forces du mal avec lesquelles elle était liée se transforment et sont remplacées par la sainteté. Calev est naturellement celui chargé de trouver cette personne qui permettra l'amorce de la sanctification de la terre promise. Ce pays nommé Canaan est la manifestation de la malédiction, les forces du mal y sont très présentes. À l'inverse, une fois conquis, la manifestation de la malédiction s'efface au profit de l'expression de la bénédiction : Canaan devient Israël et c'est au travers de Ra'hav que se concrétise cette transformation.

Ce changement qu'elle opère sur elle-même est si impressionnant que son passé est effacé, sa téchouva est parfaite et la femme la plus méprisable dans son comportement mérite de grandir et de pouvoir resplendir en concordance avec Yéhochou'a.

Deux points merveilleux ressortent de cette analyse. D'une part nous comprenons à quel point la force de la téchouva est sans limite. Cette femme connue pour son passé peu recommandable fini par franchir les plus hautes sphères de la sainteté et mérite d'entrer dans la vie de Yéhochou'a et parvient à faire voir le jour à de grands prophètes. Mais plus encore, nous apprenons de Yéhochou'a la façon de se conduire avec autrui. Le plus grand homme de la génération ne ressent aucune gêne vis-à-vis de son statut à épouser Ra'hav malgré son passé. Cela témoigne combien il ne le prend pas en compte dans son approche à l'égard de cette femme. Il ne juge que la personne se trouvant devant lui et pas celle

qu'elle était avant. C'est dire combien nous devons nous efforcer de voir le bien chez les gens plutôt que de nous limiter à leurs erreurs passées.

Yéhi ratsone, que chacun parvienne à voir la grandeur de son voisin plutôt que de chercher les failles de son histoire. C'est en supprimant la haine gratuite envers les autres et en la remplacer par un amour indéfectible que nous reconstruirons le temple très prochainement, amen véamen.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

